

les livres d'instruction. Le doyen du philhellénisme en France, le savant professeur M. Egger, a fait son éloge en ces termes : « Avons-nous en France, dit-il en parlant de la Grèce¹, beaucoup de Mécènes comme ce banquier de Constantinople, Christaki Zographos, qui verse l'argent à pleines mains partout où il voit organiser une Association utile au progrès des études, ouvre des concours, fait préparer à ses frais pour l'éducation de la jeunesse une collection des classiques de l'antiquité? » Notons, à côté de lui, le nom d'un autre banquier de Constantinople, M. Georges Zariphis, qui se trouve ainsi associé à toutes les œuvres charitables et littéraires, et qui est devenu son émule et son concurrent. Le Saint-Synode de Constantinople, sur la proposition du patriarche Joakim III, vient de les nommer tous deux *grands bienfaiteurs de l'église et de la nation grecque*.

A côté de ces personnages se sont groupés en Orient plusieurs autres patriotes prêts à donner leurs lumières et leur fortune, soit à la ville de Constantinople, soit aux villes des autres provinces grecques de la Turquie, pour créer, entretenir des écoles² et développer ainsi l'instruction publique. Quel a été le résultat de ces efforts? Toutes les villes où habitent seulement une centaine de Grecs possèdent aujourd'hui un Syllogue³. La Turquie d'Europe et l'Asie Mineure nous offrent, au point de vue intellectuel, un mouvement qui se propagera sans doute selon les besoins et les exigences de chaque province.

1. Moraïtinis, *la Grèce telle qu'elle est*, p. 120.

2. C. Sathas et E. Legrand, *les Exploits de Digénis Acritas*. — Introduction, p. XI-XIII.

3. Le nombre des Syllogues et des associations philecpédeutiques, tant dans la Turquie d'Europe que dans l'Asie Mineure, s'élève aujourd'hui à 125.

